



dans quelques rares œuvres. Surtout, la très bonne conservation des peintures, malgré la puissance de la pluie et du vent amazoniens, attire bien plus mon attention. La fraîcheur de certaines d'entre elles est même sidérante: il semble que les artistes aient mis au point un mélange de pigments et de matières adhésives capables de résister des millénaires durant...

La Lindosa comporte une dizaine d'abris-sous-roche ornés de milliers de peintures. Les datations prouvent un usage très ancien du site, nous apprennent nos guides colombiens. Et l'ethnologue Carlos Castaño Uribe, qui a exploré et étudié le site de Chiribiquete, annonce pour sa part pas moins de 70000 dessins, dont certains, clame-t-il, seraient très anciens. Les vestiges archéologiques attestent d'un long usage des deux sites pendant la pré-histoire. Bref, la Colombie arbore une sorte d'immense «Lascaux de l'Amazonie».

Comment a-t-on pu passer à côté d'un patrimoine pictural aussi important? La principale raison est qu'il est resté pendant des décennies aux mains d'une armée dissidente et de bandes criminelles. La guerre entre les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) et le gouvernement colombien, qui a fait des centaines de milliers de morts et déplacé des millions de Colombiens, a fait peser une chape de terreur sur toute la région. Pour se financer par le trafic de cocaïne, les révolutionnaires collaboraient

avec les narcotrafiquants. Tous avaient des bases dans la forêt. Étant donné les combats qui eurent lieu non loin de la Lindosa et le fait que la forêt soit hantée par les narcotrafiquants et les Farc, il était peu envisageable d'envoyer des chercheurs dans la région. Cette situation a perduré pendant la plus grande partie de la seconde moitié du xx^e siècle et n'a vraiment pris fin qu'en 2017.

LA PREMIÈRE MERVEILLE DE L'AMAZONIE

Personnellement, j'ai appris l'existence de Chiribiquete en éditant le livre *Las Siete Maravillas de la Amazonía Precolombina* («Les Sept Merveilles de l'Amazonie précolombienne»). Quelle n'a pas été ma surprise quand la spécialiste de l'art rupestre brésilien Edithe Pereira consacra un chapitre entier à ce mystérieux site. Prenant conscience de l'existence d'un énorme patrimoine rupestre en Amazonie colombienne, j'ai alors eu du mal à croire qu'il ait pu rester ignoré aussi longtemps. C'est alors que j'ai découvert... ses découvreurs.

Le premier Occidental qui mentionna Chiribiquete fut sans doute le botaniste américain Richard Schultes. Envoyé en Amazonie en avril 1943 en quête de forêts d'hévéas, il remonta la rivière Macaya et tomba sur «les montagnes quartzitiques isolées de Chiribiquete, sentinelles d'un passé mystérieux». Alors qu'il en >

L'Amazonie du nord est parsemée de montagnes-colonnes résultant de l'érosion continue, pendant des dizaines de millions d'années, d'un ancien haut plateau sédimentaire: les *mesas*. Les piémonts de ces «tables» sont peu accessibles et très inhospitaliers. C'est là, sur des falaises et dans des abris retirés, que, pendant très longtemps, des chasseurs-cueilleurs ont peint. Ci-dessus, l'une des formations rocheuses du parc national de Chiribiquete.

explorait une particulièrement impressionnante et «enveloppée de légende dans l'esprit des Indiens» – le Cerro de la Campana, le «mont de la cloche» –, il remarqua sur les falaises et dans les abris-sous-roche des mosaïques chaotiques de représentations de gens, de chamanes, de chasseurs, de danseurs et d'animaux. Ignorant que nombre de ces peintures étaient anciennes, il les attribua très généralement «aux Indiens».

Et le premier auteur européen à mentionner la Lindosa fut l'explorateur français Alain Gheerbrant, qui, entre 1948 et 1950, dirigea l'expédition Orénoque-Amazone. Avant de descendre l'Orénoque et de passer la Sierra Parima, une chaîne de montagnes séparant le Venezuela du Brésil, il traversa la région du futur San José de Guaviare et y rencontra des Guayaberos, qui lui parlèrent d'un site rupestre. Passant «cinq jours à la Lindosa où [il releva] des peintures malheureusement très effacées», il mentionna ses observations dans son célèbre livre *L'Expédition Orénoque-Amazone*.

DES MONTAGNES PERDUES NON MENTIONNÉES SUR LES CARTES

Toutefois, si l'importance de ces sites a fini par s'imposer aux préhistoriens sud-américains, c'est grâce aux efforts déployés par Carlos Castaño Uribe pour étudier Chiribiquete. Directeur de l'organisation des parcs nationaux colombiens à la fin des années 1980 et dans les années 1990, il raconte qu'après un décollage de San José de Guaviare, le petit avion qui l'amenait visiter un parc lointain «avait dû prendre cap au sud pour éviter une tempête, quand une chaîne de montagnes absolument inconnue, et non mentionnée sur les cartes d'alors, apparut à l'horizon. Même si certaines personnes la connaissaient déjà, ce fut une révélation, et pour moi, la découverte.» Dès 1989, il fit déclarer la région de Chiribiquete «zone à protéger» puis organisa huit expéditions sur place. Lors de l'un des premiers séjours, son équipe, après d'énormes difficultés, parvint à une paroi ornée de plus de 20 000 représentations; elle découvrit ensuite 58 abris-sous-roche ornés différents.

La difficulté d'exploration des deux sites rupestres du Guaviare s'explique par leur

Ce grand panneau peint de la Lindosa pourrait être le produit complexe des activités rituelles de peinture accomplies au cours de nombreuses visites dans un même abri-sous-roche. Il mêle des motifs géométriques à des représentations d'animaux ou d'humains plus ou moins étranges et à des représentations mi-humaines, mi-animales. On ignore combien de peintres et de cultures successives ont contribué à la réalisation de cette œuvre et en combien de temps; les âges des très nombreux pictogrammes pourraient donc être très variés. Les traces de séjours humains découvertes au pied de ce panneau et d'autres abris-sous-roche de la Lindosa datent pour la plupart de quelques milliers d'années; quelques-unes remontent à 12 000 ans.



© Stéphen Roslain



➤ localisation. Les peintures de Chiribiquete et de la Lindosa sont en effet installées aux pieds de *mesas* (« tables »), de spectaculaires îles rocheuses dans la forêt que l'on nomme aussi *tepuy*s, d'après un terme amérindien signifiant « montagne ». Très fréquents dans le nord de l'Amazonie, ces hauts plateaux aux parois verticales et abruptes émergent de la canopée culminent parfois à 3000 mètres. Ils constituent les résidus de la destruction par la tectonique et par le ruissellement tropical d'un vaste bassin sédimentaire rehaussé il y a quelque 180 millions d'années par une vaste surrection. La lente mais inexorable dissolution du grès fissure sans fin les *mesas* et y crée d'immenses réseaux de cavités.

Les *tepuy*s de la Lindosa et de Chiribiquete sont situés entre les Andes à l'ouest, les Guyanes à l'est, les savanes colombiennes au nord et la dense forêt tropicale d'Amazonie au sud. Ils ne dépassent pas 1000 mètres d'altitude, mais s'étalent souvent sur plusieurs kilomètres carrés. Les crevasses abyssales parcourues par des eaux sauvages colorées qui s'y succèdent à un rythme serré rendent leur accès très difficile et leur parcours acrobatique. D'autant plus que leurs roches nues battues par les vents sont entourées de sols pauvres, où un impénétrable maquis d'épines entoure de rares grands arbres.

Les *mesas* de Chiribiquete abritent une faune endémique originale, faites d'espèces particulières de colibris, de chauve-souris, d'escargots, d'insectes. La pauvreté de ces faunes et flores endémiques rappelle celles des faunes insulaires. Elle a rendu les *tepuy*s impropres à l'implantation durable de populations humaines; il semble ainsi que ces plateaux peu amènes n'ont jamais été habités par les Amérindiens.

Néanmoins, ces monstrueuses excroissances dans la forêt ont fasciné ces populations, tout autant qu'elles les ont effrayées. « Tous les Indiens [les Carijonas, qui vivaient alors dans la région] croient que des orages violents et des torrents peuvent être créés en frappant une certaine dalle légèrement érodée située près du sommet. Cette dalle émet un son de cloche quand on la frappe avec une autre pierre », a rapporté Schultes à propos du Cerro de la Campana. Le fait que les Pemons, un groupe amérindien du sud de l'État de Bolivar, au Venezuela, considèrent le *tepu*y Matawi comme étant le « lieu des morts », suggère qu'en Amazonie, les environs des *mesas* sont des lieux empreints d'une forte spiritualité. Tout ce que j'ai perçu des cultes chamaniques, très anciens en Amazonie sans doute, me suggère que ces montagnes inspirant crainte et respect n'ont été visitées que par des impétrants de rites initiatiques, des chamanes ou des guerriers, bref par des personnalités bien préparées effectuant des visites dans un but initiatique ou rituel.



Oui, mais depuis quand? Si les peintures de la Lindosa et de Chiribiquete participent de rituels, le phénomène est-il ancien ou récent? En maints endroits, l'état d'effacement avancé des œuvres suggère un grand âge; en d'autres, des peintures étonnantes de fraîcheur pourraient dater elles aussi d'il y a longtemps... ou pas! De quelles datations disposons-nous à ce stade?

LES DATATIONS, QUESTION ARDUE MAIS CRUCIALE

Pour le moment, les chercheurs colombiens qui ont étudié les deux sites n'ont pas daté directement les peintures. Quand, il y a trente ans, Gonzalo Correal, professeur de l'université nationale de Colombie, a dirigé de premières recherches à la Lindosa (vite interrompues par la guerre), son équipe a répertorié quelque 2000 pictogrammes d'aspect humain, végétal, animal ou géométrique dans sept abris-sous-roche. Mais elle n'a daté par le carbone 14 que la partie organique des milliers de vestiges découverts lors des fouilles. Outre des couteaux de pierre et autres outils lithiques servant à travailler le bois, à traiter les peaux ou le poisson, les chercheurs ont mis au jour des os et d'autres restes organiques, qui leur ont appris que les chasseurs-cueilleurs visitant les abris exploitaient toute une variété de palmiers, de tubercules et d'arbres fruitiers sauvages, et chassaient. D'après leur datation par le

Ces peintures de Chiribiquete montrent ce qui marque la vie d'un chasseur-cueilleur: des animaux. Toutefois, leurs représentations intègrent des symboles abstraits, qui pourraient être en rapport avec l'essence du phénomène de la vie. Le singe hurleur (*Alouatta*) en train de passer devant le panneau peint semble en faire partie.